

Fiche pédagogique

La pyramide des besoins humains

Caroline Solé

**Auteur :** Caroline Solé**Editeur :** L'école des loisirs**Année d'édition :** 2015**Public concerné :** dès 13 ans**Mots-clés :** famille, amitié, sans-abri, célébrité

Disciplines et thèmes concernés (PER)

Français

L1 31 — Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens...

[...]

6 ... en dégagant le sens des mots et des phrases, à partir du texte et du contexte

7 ... en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

1 ... en accroissant le champ de ses lectures

2 ... en situant une œuvre dans son contexte historique et culturel

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

Résumé

Le narrateur, Christopher, a quinze ans et vit à Londres dans la rue. Un peu moins d'une année auparavant, il a quitté sa mère, son frère et son père pour échapper aux coups de ce dernier. Il partage sa vie avec son ami Jimmy, pratique la mendicité et « se nourrit de tout ce qu'on nous a interdit de manger enfant : sucre, graisse alcool et nicotine » (p. 25).

Christopher voit des affiches invitant les passant-e-s à participer à un nouveau jeu de télé-réalité qui s'appelle "La pyramide des besoins humains". Ce jeu se joue en ligne : les participant-e-s se créent un profil et doivent indiquer pour chacun des cinq niveaux, qui correspondent aux étages de la pyramide de Maslow, si leurs besoins correspondants sont remplis.

Un jour pluvieux, Christopher se réfugie dans la boutique informatique qui se situe juste en face de son carton. Il en profite pour s'inscrire au jeu sous un faux nom de famille et en disant qu'il est majeur. A sa

grande surprise, il est sélectionné pour le niveau suivant. Avec l'aide de Jimmy, il publie une photo qui va se retrouver en première page des journaux le lendemain. A partir de là, le succès de Christopher dans ce jeu va grandissant et il se retrouvera en finale, hésitant à chaque étape à passer à la prochaine et restant dans tous les cas très laconique.

Mathieu, un stagiaire du jeu, brouille les pistes pour qu'on n'identifie pas son adresse IP, ce qui explique que personne ne le trouve.

Le passage au dernier niveau du jeu sera l'occasion de quelques rebondissements plutôt révélateurs sur les choix de la production du jeu. Il donnera aussi lieu à des rebondissements concernant les choix de vie de Christopher.

Ce roman aborde les thématiques de la télé-réalité et de la vie des jeunes dans la rue en Angleterre. Deux sujets dont l'articulation est ici traitée de manière particulièrement originale...

Objectifs

- Discuter ou débattre de thèmes de société
- Identifier et analyser des figures de style ; discuter leur efficacité
- Effectuer des recherches documentaires

INTRODUCTION

En fin de dossier sont proposées deux Fiches élèves pouvant être utilisées dans le cadre de l'étude de l'ouvrage *La pyramide des besoins humains*.

ANALYSE THÉMATIQUE

1. CE QUI AMÈNE CHRISTOPHER DANS LA RUE

a) La vie « d'avant »

Christopher en a une vision plutôt négative, tout comme de la vie qui l'attendait s'il avait continué sur la voie prévue pour lui. Quelques éléments à ce sujet tirés du livre :

- le garçon manifeste un caractère bagarreur à l'école ; son père le bat : « *A la maison, la même histoire se répétait, mais à l'envers. C'était moi qui me retrouvais plaqué contre le mur.* » (p. 35)

- le garçon ne perçoit pas de sens à fréquenter l'école puisqu'il pense finir au chômage : « *Obtenir un diplôme, ça me semblait complètement dépassé, on savait que la plupart d'entre nous se retrouveraient au chômage de toute façon.* » (p. 50)

- Christopher éprouve un manque de motivation, mais n'est pas non plus très motivé par son entourage : « *J'ai toujours manqué de motivation. En tous cas, on m'a seriné les oreilles avec ça.* » (p. 65)

c) La fugue

Le départ de Christopher de sa famille se fait sans qu'il ne le planifie longtemps à l'avance, et sans qu'il ne réalise non plus sur le moment la portée de son geste : « *Mais bon, à ce moment-là, au chaud dans le wagon, je ne pense pas jouer ma vie, juste une nouvelle partie d'école buissonnière.* » (p. 14) ; « *Même ma fugue, je l'ai bâclée. [...] J'ai juste fourré des billets dans mes chaussettes.* » (p. 17). Son arrivée à Londres est difficile, mais il poursuit sa route en pensant que ça pourrait être pire (« *tant que ça va mal, c'est que je suis vivant* »), et aussi que ça ira certainement mieux un jour : « *En soufflant dans mes mains pour me réchauffer, je m'accroche à cette idée qu'un jour je me sentirai chez moi quelque part.* » (p. 16 pour les deux citations précédentes)

2. CE QU'IL PENSE DE LA VIE DANS LA RUE

a) Difficultés

Christopher réalise rapidement que la vie dans la rue est difficile. Quelques éléments :

- il pense ne plus pouvoir faire des gestes simples : ouvrir un parapluie ou prendre un bus pour aller à l'école (p. 12) ;

- « *J'en suis réduit à ramasser les pièces que je trouve par terre, à me tordre le ventre de faim et de peur.* » (p. 17) ;

- il observe un changement dans sa manière de dormir et dans son regard : « *Je dois rester sur mes gardes. Alors j'ai appris à dormir sans dormir et mes yeux se sont éteints.* » (p. 22) ;

- la vie dans la rue transforme les gens : « *Ils [le clan des alcooliques] prennent sept ans par année, comme les chiens.* » (p. 91) ;

- les dangers vont jusqu'à celui de mourir. C'est le cas de Scratch-Scratch, qui fait une overdose (pp. 121-122) ;

- Christopher décrit le fait que la vie dans la rue est encore pire pour les filles (p. 50).

b) Jimmy : le prototype de l'ami sur lequel on peut compter

Christopher lui achète un hot-dog et, voyant à quel point il a faim, Jimmy lui en offre un second. Dès lors, une forme de partenariat se met en place. Voici ce que Christopher en dit : « *Il pue le bouc et le rhum, son visage rougeaud pèle et il lance souvent quelques gnons sans raison, mais il va devenir le meilleur des potes, le meilleur du meilleur qu'on peut avoir quand on touche le fond.* » Une description mise en opposition avec celle du « *bon camarade [...] qui salue poliment maman à la fenêtre* » (p. 18 pour les deux citations précédentes). Christopher est fier de son ami : « *Je progresse dans le sillon de mon nouveau compagnon comme un petit poisson derrière un requin, mon cœur crépite de fierté, oui, de fierté, de pouvoir me déplacer vite, librement, dans la traînée d'un roi écossais.* » (p. 19)

Christopher donne un faux nom de famille pour l'émission de télé-réalité en se référant à son ami : « *SCOTT en pensant à Jimmy le Scottish* » (p. 29)

3. SA VIE APRES LA RUE

Christopher n'est pas attiré par les manières conventionnelles de mener sa vie. Lorsqu'il parle de la vie de

Jimmy avant d'être à la rue, une vie tout à fait rangée, il en dit : « *Bizarrement, il en est nostalgique. Pour vous dire à quel point la vie peut être pourrie à Chinatown.* » (pp. 71-72). Il a lui aussi parfois l'ennui de ses parents, et même de son père (p. 46 et pp. 84-85). A la fin cependant, Christopher est très clair sur le fait qu'il ne veut pas retourner vivre avec eux (p. 117). Il fait le choix de l'indépendance, mais aussi d'un style de vie moins fatigant que la rue.

4. LA TÉLÉ-RÉALITÉ

Christopher indique clairement ce qu'il pense de la célébrité dès le départ (premier paragraphe du livre) : « *Si, un jour, la célébrité vous tombe dessus comme la fiente d'un pigeon sur la tête, ne perdez pas de temps à vous pavaner derrière des lunettes de soleil : fuyez.* » (p. 5).

a. Le fonctionnement du jeu *La pyramide des besoins humains*

- l'inscription est gratuite (« *J'aurais dû me méfier.* » p. 5) ;
- l'émission s'accompagne d'un important *matraquage médiatique* : il est question de « *l'affiche de la pyramide aux cinq couleurs placardée sur les murs du métro ou diffusée en boucle à la télévision.* » (p.6) ; de nombreux produits dérivés du jeu sont commercialisés (p. 89) ;
- la production influence le jeu :

*en mettant en place une équipe chargée de (dé)valoriser certains candidats comme l'explique Matthieu (lui-même payé pour participer à ce travail d'influence) : « *Un vote, ça s'influence. En publiant des articles négatifs sur un participant, des anecdotes ridicules sur lui, en mettant en avant son mauvais profil, ses tics énervants. Et en faisant tout le contraire avec ceux que la production veut encourager.* » (p. 102).

*en allant jusqu'à séquestrer Christopher : il est emmené en voiture (p. 113) puis enfermé dans une pièce où il est filmé. Il n'aura d'autre choix que de s'enfuir pour être à nouveau libre de ses mouvements.

*en ayant recours à des pressions : on exige de Christopher qu'il écrive le roman de sa vie, puis qu'il participe à une conférence de presse. Face à ses refus : « *Ils menacent alors de ruiner ma carrière./ - Celle de mendiant ou de pantin ? je demande.* » (p. 119).

*en interférant dans sa vie privée : la production fait venir sa famille pour une grande émission (p. 119 sq.) ;
- suite au succès du jeu, il est « *vendu dans plusieurs pays européens et en Asie.* » (p. 90, je souligne).

→ effectuer une recherche documentaire à ce sujet : de quand datent les premiers jeux de télé-réalité en Suisse, en France et en Angleterre ? Quels types d'émissions apparaissent dans quels pays ? Quel est leur fonctionnement (modalité d'inscription, but,...) ?

b. La mise en scène

La mise en scène de soi a une grande importance dans ce jeu. Christopher le comprend et devient célèbre en postant une photo qu'il a scénarisée (p. 53). Par la suite, ne sachant pas quoi poster, il se pose encore la question de ce que le public aimerait voir et se dit : « *La communauté des paumés, peu de gens aimeraient la rejoindre. 'Bouh, remboursés !', pouces baissés. On veut des gladiateurs, pas des vagabonds.* » (p. 71). Il y aurait donc une nécessité de mentir, ce qui dégoûte Christopher : les photos de famille des autres candidat-e-s lui donnent la nausée : « *J'imagine la tête du public s'il voyait une photo de mon père en train de me frapper.* » (pp. 81-82). Même s'il est conscient de tout ceci, l'écart entre la réalité et ce qui est dit en ligne est difficile à vivre pour lui, particulièrement quand Matthieu lui apprend qu'il est derrière de nombreux profils de soutien pour contre-influencer le jeu de la production : « *Tous ces contacts virtuels, je savais bien qu'ils ne représentaient pas de vrais amis, mais je pensais quand même qu'ils existaient, que je pourrais aller dormir chez eux en cas de besoin. Combien d'autres personnes maquillent leur vie sur les réseaux sociaux ?* » (p. 116).

Un parallèle peut être fait avec ce que Christopher dit des « chanteurs à la mode » : « *Ils se mettent en scène dans des clips et ils continuent à jouer leur personnage dans la réalité. Je comprends qu'ils finissent par s'emmêler les pinceaux.* » (p. 35)

c. Les réactions du public

Christopher imagine les réactions des personnes qui regardent l'émission. Il décrit ceci comme étant plutôt paradoxal : « *Les spectateurs sont*

écœurés, mais fascinés. Il leur suffit d'allumer leur ordinateur pour s'introduire sous la couette de leur voisin, peut-être même d'un membre de leur famille. » (p. 39). Ces aspects paradoxaux atteignent un paroxysme à l'approche de la finale : Matthieu apprend à Christopher qu'il est le candidat préféré, mais que les gens ne veulent pas qu'il gagne, craignant alors de devenir comme lui (p. 103). Christopher reformule ça ainsi : « *Le peuple réclame un duel juteux, pas un roi gueux. Il désire un vainqueur qui lui ressemble, auquel il peut s'identifier, pas un enfant des rues plein de rage et de bleus.* » (pp. 103-104).

Les réactions du public sont nombreuses et les gens parlent de plus en plus de lui. Il assiste donc sur son profil à des interactions à son sujet, presque comme s'il n'était pas là. « *A partir de ce troisième niveau, je commence à vivre à la troisième personne.* » (p. 77) Du coup, il se voit lui aussi de loin : « *C'est moi, cette petite ombre qui tourne en rond dans les rues de Londres.* » (p. 71).

d. Ne pas trop se montrer

Ne pas trop se montrer, dans la vie de Christopher, est une chose importante : « *Etre anonyme, en tous cas à Chinatown, ça évite pas mal d'ennuis, et vu la masse de problèmes qu'on se traîne déjà, c'est plutôt bon à prendre.* » (p. 36) Cette conception va se heurter à la dynamique du jeu puisque Christopher alimente malgré lui l'intérêt le concernant en ne montrant pas son visage (« *Le fait qu'aucun visage ne puisse être discerné dérange. Nous ressemblons vraiment à des monstres, des petits monstres de l'ombre.* » p. 56) et en ne postant presque rien (« *Apparemment, tout le monde se demande pourquoi je n'ai encore rien posté cette semaine.* » p. 76).

5. LA PYRAMIDE DES BESOINS

Abraham Maslow (1908-1970) est un psychologue qui a vécu aux USA. C'est lui qui a créé la [pyramide des besoins](#) dont il est question dans le roman. Christopher le traite d'escroc et remet en question l'enchaînement de ses niveaux (p. 61, le traite à nouveau d'escroc p. 85). Après avoir expliqué la théorie de la pyramide des besoins, voici ce qu'il en dit : « *Bref, un gourou devrait*

vivre dans une maisonnette chauffée avec une femme, des enfants, un compte en banque, des disciples et avoir été publié dans une revue spécialisée avant de pouvoir léviter. » (p. 65). Christopher dit de la vie de Jimmy : « *Sa pyramide à lui ressemblerait plutôt à un château de cartes.* » (p. 72)

→ discuter en classe de l'utilité de cette pyramide et de ce qui pourrait lui être reproché.

6. AUTRES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

a. hiérarchie sociale

Plusieurs éléments mettent en question la pertinence de la hiérarchie sociale : « *Et elle [Suzie] préfère un gosse des rues à un bourgeois pervers.* » (p. 24) « *Ils [les passants] doivent nous prendre pour des fous dans notre campement de fortune, pourtant ils me paraissent plus perturbés que nous.* » (p. 42) Parlant des jeunes qui passent devant son abri : « *On partage le trottoir, mais un fossé nous sépare. Pourtant j'ai l'impression qu'on vit de la même façon. Ou plutôt, qu'on fuit la vie de la même façon.* » (p. 51 ; idée semblable p. 70).

Cette différence de statut tire encore plus sur l'absurde lorsque Christopher devient célèbre : suite à la parution, en une d'un journal, de la photo mise en scène, Jimmy « *n'en revient pas qu'un quotidien ait publié notre photo, alors qu'en vrai personne ne s'arrête pour nous parler.* » Plus loin : « *Des spectateurs assidus regardent peut-être mon profil sur leur téléphone en marchant devant moi sans me voir.* » (p. 59). Un adolescent parle de Christopher en passant à côté de son carton (p. 70), plusieurs autres personnes font de même par la suite (p. 77)

b. « Connais-toi toi-même »

Le premier paragraphe du roman parle d'« ombre » : « *Si, un jour, la célébrité vous tombe dessus [... fuyez au plus profond de vous-même sans craindre votre ombre, elle ne mord pas.* » (p. 5) Ne pas avoir peur de son ombre peut être compris ici de deux manières : au sens de l'expression (avoir peur d'un rien) ou au sens des parts d'ombres que chacun porte en soi... C'est un message important dans ce livre, également porté par le personnage de Pépite, qui, tel une pythie, dit à Christopher : « *Gamin,*

deviens ton meilleur pote. Quand tu connaîtras ton ombre aussi bien que ces rues de Londres, tu seras sauvé. Hé hé. » (p. 67).

c. Le dénuement : un élément positif ?

S'il se faisait braquer (« la bourse ou la vie ? »), Christopher pense qu'il rigolerait, n'ayant pas de bourse à offrir. « Donc, pour la plupart des gens, ça, c'est un problème. Il faut avoir une bourse pleine et une existence enviable, voilà ce qu'ils pensent. Alors que c'est justement cette bourse et cette vie qui vont leur attirer des problèmes, non ? » (p. 23)

ANALYSE STYLISTIQUE

1. ÉCONOMIE DE MOYENS POUR RACONTER DES MOMENTS DIFFICILES

Pour parler des violences infligées par son père, Christopher utilise peu de mots. Au début du roman, il indique : « Je vais vous la dire, moi, la vérité, pas besoin de tortiller des fesses trois mille ans ni de m'envoyer chez les cinglés. Un jour, on prend un gnon. Le lendemain, rebelote. » (p. 11) Et plus loin : « Pas besoin d'en faire un roman, ma vie se résume en un mot : survivre. On ne se triture pas le cerveau à essayer de comprendre pourquoi le paternel est comme ça, pourquoi moi et pas le frangin, on évite simplement les gnons et on court. » (p. 12). L'utilisation du « on » fonctionne comme une mise à distance des événements retranscrits. L'allusion à l'alcoolisme du père est très légère : au milieu d'une liste constituée de nombreuses choses auxquelles Christopher rêve en classe, on lit : « des bouteilles en verre de mon père » (p. 57). Cette manière de dire peut être considérée comme une litote (affirmer moins pour suggérer plus). Ça n'est que bien plus tard, et toujours en termes très concis, que Christopher raconte un épisode où son père l'a assommé en le frappant (p. 96), la veille de son départ du domicile familial (p. 97).

2. CHOISIR LES MOTS : UNE QUESTION DE LIBERTÉ ET DE TEMPS

L'économie de moyens choisie pour narrer l'histoire peut être mise en parallèle avec un questionnement de Christopher autour de la manière de raconter. Pour lui, « pouvoir choisir précisément le mot qui sort de sa bouche, lui donner une teinte particulière, unique, qui reflète vraiment notre âme à un moment donné, c'est pourtant, selon moi, la plus grande des libertés. » (p. 79). Ceci se heurte pour lui à la difficulté de ne pas aller trop vite : « Les histoires, je les raconte souvent trop vite, sans articuler. J'ai trop envie de révéler la fin pour m'apaiser et rassurer les autres. Pourvu que le héros ne meure pas, c'est ce que je me dis tout le temps. » (p. 118). Et aussi à la difficulté de nommer des événements difficiles : « Vivre dans la rue, ce n'est pas comme une colonie de vacances qui se résume à une carte postale. Je dois trouver les mots, déjà. Et encaisser. » (p. 26). Pour ce travail de narration, il revendique le fait d'avoir besoin de temps : « Je couche sur le papier mon histoire, à mon rythme. » (p.124).

→ mettre en parallèle les questionnements de Christopher sur la manière de raconter, de choisir les mots, avec la biographie de l'auteur disponible sur le site de sa maison d'édition

(<http://www.ecoledesloisirs.fr/auteur/caroline-sole>) :

« Née à la fin du XXème siècle, sous un climat tempéré. Bonne constitution. Mauvaise mémoire. Enfance au clair de lune. Adolescence troublée. Texture : papier. Voyage : intérieur. Des origines aux antipodes (Calais - Le Caire), escapades londoniennes, vie parisienne dans différents écosystèmes (université, mairie, journalisme). »

→ Fiches élèves 1 et 2 : dans le prolongement de la réflexion sur le choix des mots, deux fiches traitant des aspects formels sont proposées ci-après : la première traite des images et des comparaisons, la seconde des assonances et allitérations.

Prolongements possibles

1. Liens avec la géographie : recherches documentaires sur les sans abris et les jeunes sans abris en particulier dans différents pays.

Pour la Suisse, il n'existe apparemment pas de données statistiques sur les personnes sans abri. Un rapport genevois de 2013 fournit cependant de nombreuses informations intéressantes :

http://www.medecine.unige.ch/enseignement/apprentissage/module4/immersion/archives/2012_2013/rapports/sdf-et-sante.pdf

Du côté de l'Angleterre, un site associatif peut être utile :

<http://www.homeless.org.uk/facts/homelessness-in-numbers>

→ Est-il possible de recueillir des informations chiffrées sur les lieux et les conditions de vie des personnes vivant dans la rue dans ces deux pays ? Sur leur âge, leur sexe ? Lister les informations disponibles pour chaque pays puis discuter de celles qui ne le sont pas : qu'est-ce que les statistiques prennent en compte ? Pourquoi ? (Objectif SHS 34 du PER — Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique [...] en se sensibilisant à des problématiques liées aux rapports entre les hommes (minorités, déséquilibres Nord-Sud,...) et à l'environnement (naturel et social)...))

2. Liens avec l'histoire : recherches documentaires sur la charité et son histoire.

Pourquoi l'aide aux personnes en situation de dénuement matériel a-t-elle longtemps été liée à la religion ? Y a-t-il encore des aides liées à des institutions religieuses aujourd'hui ?

En guise d'amorce : il est souvent question des « types de Dieu » dans le roman (Christopher reçoit de leur part un sac de couchage p. 20, et dit ce qu'il pense des discussions avec eux : « *Les types de Dieu, je n'aime pas me confier à eux, car ils cherchent toujours la plaie pour s'y engouffrer. Ils ont l'air de vouloir à tout prix que je sois malheureux.* » p. 74).

En guise d'outils pour accompagner ce travail : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16090.php> et Matthieu Leimgruber, « Etat fédéral, Etat social ? L'historiographie de la protection sociale en Suisse », in : *Traverse*, 2011/1, pp. 217-237. (Objectif SHS 32 du PER — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale...en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques).

Ressources complémentaires

- Le numéro gratuit 147 de Pro Juventute renvoie à une permanence nationale qui assure une prise en charge confidentielle et anonyme des jeunes. Il peut être contacté 24h/24, par téléphone, sms, email ou service web. Plus d'informations ici : <https://www.147.ch/147.24.0.html?&L=1>.

Aline Burki, rédactrice, Lausanne, septembre 2016.



La pyramide des besoins humains

Caroline Solé

FICHE ÉLÈVES 1 : DES IMAGES

L'auteure utilise fréquemment des images, souvent inattendues, pour construire son propos. Qu'est-ce qu'elles évoquent pour toi, et pourquoi ?

1. Pour chacune des formulations ci-dessous, indique avec tes mots ce que ces images signifient.

Explique tes réponses.

- a. Parlant de son malaise : « *Mon squelette tombe en lambeaux à l'intérieur* » (p. 60)

- b. Constatant le succès de sa photo mise en scène : « *La boule de neige a dévalé le Web, je me suis pris les pieds dans ses filets* » (p. 61)

- c. « *Savoir qu'une autre personne a vécu ou vit la même poisse, ça ouvre un trèfle à quatre feuilles dans le cœur.* » (p. 72)

- d. Au cours d'une nuit mouvementée et pleine de cauchemars, Christopher a « *l'impression d'agoniser dans un tombeau multicolore* » (p. 90)

Les comparaisons

La comparaison, mot provenant du latin *comparatio* désignant l'« action d'accoupler », est une figure de style consistant en une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités appartenant à deux champs sémantiques différents mais partageant des points de similitudes

(Wikipédia)

2. « Entrer dans cette boutique [pour s'inscrire au jeu], ça m'a fait oublier mon carton. Ce n'est pas comme un vélo, une fois qu'on sait pédaler, on peut rouler toute sa vie. A partir du moment où je m'inscris à ce jeu débile, mon carton devient rêche, glacé, et j'ai de plus en plus de mal à y dormir. » (p. 31)

Qu'est-ce qui est comparé au fait de faire du vélo et pourquoi ?

3. Pépite : « Tu sais quoi, gamin, le cerveau, c'est comme un quartier malfamé, j'évite de m'y promener seul. Hé, hé, tu vois l'truc ? » (p. 36)

Que comprends-tu de ce que dit Pépite ?

4. « A Chinatown, il ne fait pas bon du tout d'être une fille. Quand il y en a une qui s'amène, les paumés l'encerclent et elle se met à cligner très fort des paupières comme une mouche prise au piège dans un verre. » (p. 50)

Comment comprends-tu cette comparaison ?

La pyramide des besoins humains

Caroline Solé

FICHE ÉLÈVES 2 : ASSONANCES ET ALLITÉRATIONS

Répétition de consonnes : l'allitération

Une allitération [...] est une figure de style qui consiste en la répétition d'une ou plusieurs consonnes, souvent à l'attaque des syllabes accentuées, à l'intérieur d'un même vers ou d'une même phrase. Elle vise un effet essentiellement rythmique, mais permet aussi de redoubler, sur le plan phonique, ce que le signifié représente. Elle permet de lier phoniquement et sémantiquement des qualités ou caractéristiques tenant du propos afin d'en renforcer la teneur ou la portée sur l'interlocuteur.

Répétition de voyelles : l'assonance

L'assonance (substantif féminin), de l'espagnol *asonancia*, *asonar* (verbe) vient du latin *adsonare* (« répondre à un son par un autre son ») est une figure de style qui consiste en la répétition d'un même son vocalique (phonème) dans plusieurs mots proches. Comme l'allitération, elle repose sur une homophonie de la dernière voyelle non caduque du vers en versification. Plus globalement on parle en général d'assonance dans le cas d'une répétition d'une ou de plusieurs voyelles dans un vers ou une phrase. L'effet recherché est, comme avec l'allitération, la mise en relief d'une sonorité et par là d'un sentiment ou d'une qualité du propos.

1. « *Le peuple réclame un duel juteux, pas un roi gueux. Il désire un vainqueur qui lui ressemble, auquel il peut s'identifier, pas un enfant des rues plein de rage et de bleus.* » (pp. 103-104)

Après avoir lu cette phrase, indique le phonème (= le son) qui est à la base de l'assonance.

2. **Pourquoi l'auteur utilise ici cette figure de style ?**
-

3. **Voici le premier des deux messages que Christopher poste à la fin du niveau 4 :**

« Si un jour la célébrité vous tombe dessus comme la fiente d'un pigeon sur la tête : fuyez. Plus personne ne vous regardera droit dans les yeux quand vous serez un demi-dieu. On vous fera des courbettes, mais vous serez traqué comme une bête. J'ai trop d'honneur, Maslow, pour jouer à ton petit jeu. Remballe tes paillettes, tes cerises et tes dollars, j'ai tourné la manivelle et j'ai vu trois têtes identiques : la mienne, la mienne et la mienne. J'ai touché le jackpot, mon pote. Moi. » (p. 108)

Ce petit texte contient allitérations et assonance. Utilise des couleurs différentes pour les mettre en évidence.

4. **Analyse maintenant ces figures de style :**

a) quel effet est créé en ayant recours à ces allitérations ?

b) quel effet est créé en ayant recours à cette assonance ?

NB : les définitions proviennent de Wikipédia.